

Eric Rohmer, *Ma nuit chez Maud*, dernière scène.

- Tiens c'est vous ! Il y a longtemps que vous êtes ici ?
- Nous venons d'arriver.
- Vous êtes la dernière personne que je m'attendais à rencontrer.
- Pourtant nous venons tous les ans.
- Vous n'avez pas changé.
- Vous non plus. Vous connaissez ma femme?
- Oui, oui nous nous connaissons, enfin ... de vue. Mes félicitations. Pourquoi ne m'avez-vous pas envoyé de faire-part ?
- J'ignorais votre adresse.
- Vous auriez pu me téléphoner avant mon départ.
- Je l'ai fait, je crois.
- Inutile de mentir, j'ai bonne mémoire. Vous m'avez lâchée ignominieusement. Enfin, vous aviez vos raisons. Excusez-moi.
- Je vous rejoins.

- C'était elle. Comme c'est bizarre, j'aurais dû y penser.
- Elle ?
- Oui, votre femme Françoise.
- Mais je ne vous ai jamais parlé d'elle.
- Oh, fff et comment ! de votre fiancée blonde, catholique, j'ai bonne mémoire, vous savez.
- Comment aurais-je pu vous parler d'elle puisque je ne la connaissais pas ?
- Mais pourquoi mentir ?
- J'ai fait sa connaissance le lendemain même du... du soir où je suis allé chez vous.
- Du soir ? vous voulez dire de la nuit, de notre nuit, je n'ai rien oublié, vous ne cessiez de me parler d'elle. ... Elle vous a parlé de moi ?
- Non !
- Vous êtes toujours cachottier. Bon, ne remuons pas les cendres, les cendres froides. C'est loin tout ça.
- Et pourtant c'est fou ce que vous n'avez pas changé.
- Vous non plus.
- Et en même temps, ça me semble terriblement loin.
- Pas plus loin qu'autre chose, pas plus loin que tout, en fin de compte.
- Au fait, vous savez que je suis remariée ?
- Mes compliments.
- Oh ! il n'y a pas de quoi, ça va mal. Oui, ça va mal en ce moment. Je ne sais pas comment je fais mon compte mais je n'ai jamais eu de chance avec les hommes. Ca me fait plaisir de vous revoir, même si c'est pour apprendre que... Bon, je vois que je vous embête en parlant de ça.
- Au revoir !
- Au revoir ! Vous restez longtemps dans la région ?
- Non, non nous repartons ce soir.
- Vous venez quelquefois à Clermont ?
- Non, jamais. Et vous, à Toulouse ?
- Jamais. Et bien peut-être dans cinq ans.
- Oui, c'est ça, dans cinq ans. Filez vite, votre femme va croire que je vous raconte des horreurs.

- Elle te fait ses amitiés. Elle reprend le bateau ce soir avec son mari. C'est curieux, je ne savais pas que vous vous connaissiez. Quand elle a quitté Clermont, je ne te connaissais... oh...je venais juste de faire ta connaissance. Elle dit que nous n'avons pas changé. Elle non plus. C'est bizarre, je ne l'avais pas vue depuis cinq ans, c'est fou ce que les gens changent peu. J'pouvais pas faire semblant de ne pas la reconnaître, et puis comme c'est une fille très sympathique... Tu sais ? Quand je t'ai rencontrée c'est de chez elle que je sortais. Mais... (j'allais dire : « il ne s'est rien passé », quand tout à coup, je compris que la confusion de Françoise ne venait pas de ce qu'elle apprenait de moi, mais de ce qu'elle devinait que j'apprenais d'elle et que je découvrais en fait en ce moment. Et seulement en ce moment, et je dis tout au contraire ..)
- Oui, ce fut ma dernière escapade. C'est étrange que je sois tombé justement sur elle, tu ne trouves pas ?
- Je trouve ça plutôt comique. De toute façon, c'est loin, c'est très loin. Et puis on avait dit qu'on n'en parlait plus.
- Oui, c'est vrai, ça n'a absolument aucune importance. On se baigne ?
- Tu viens te baigner ?